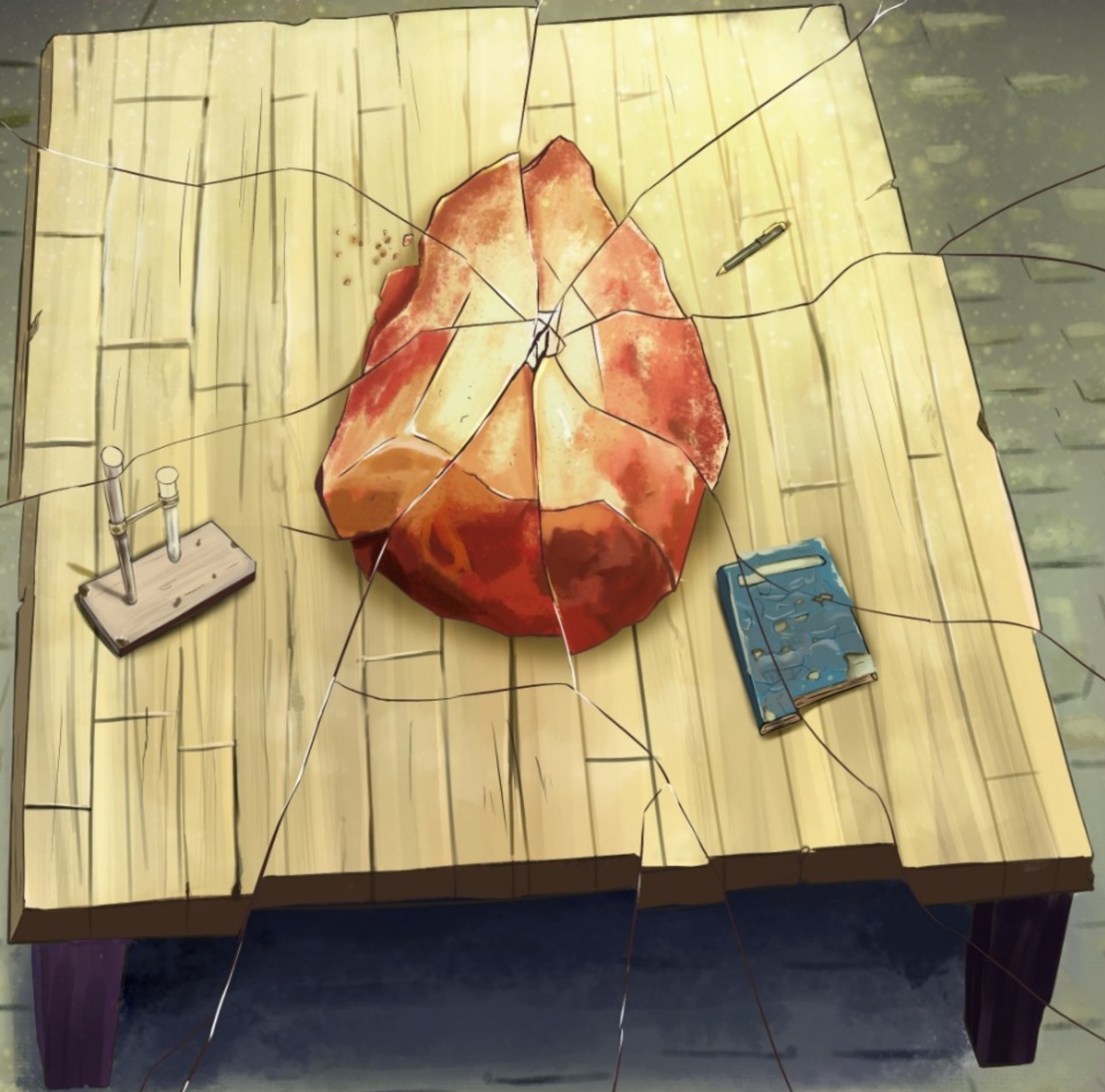


Sur cette pierre

Alchemille



Alchemille

Sur cette pierre

© Alchemille, 2026

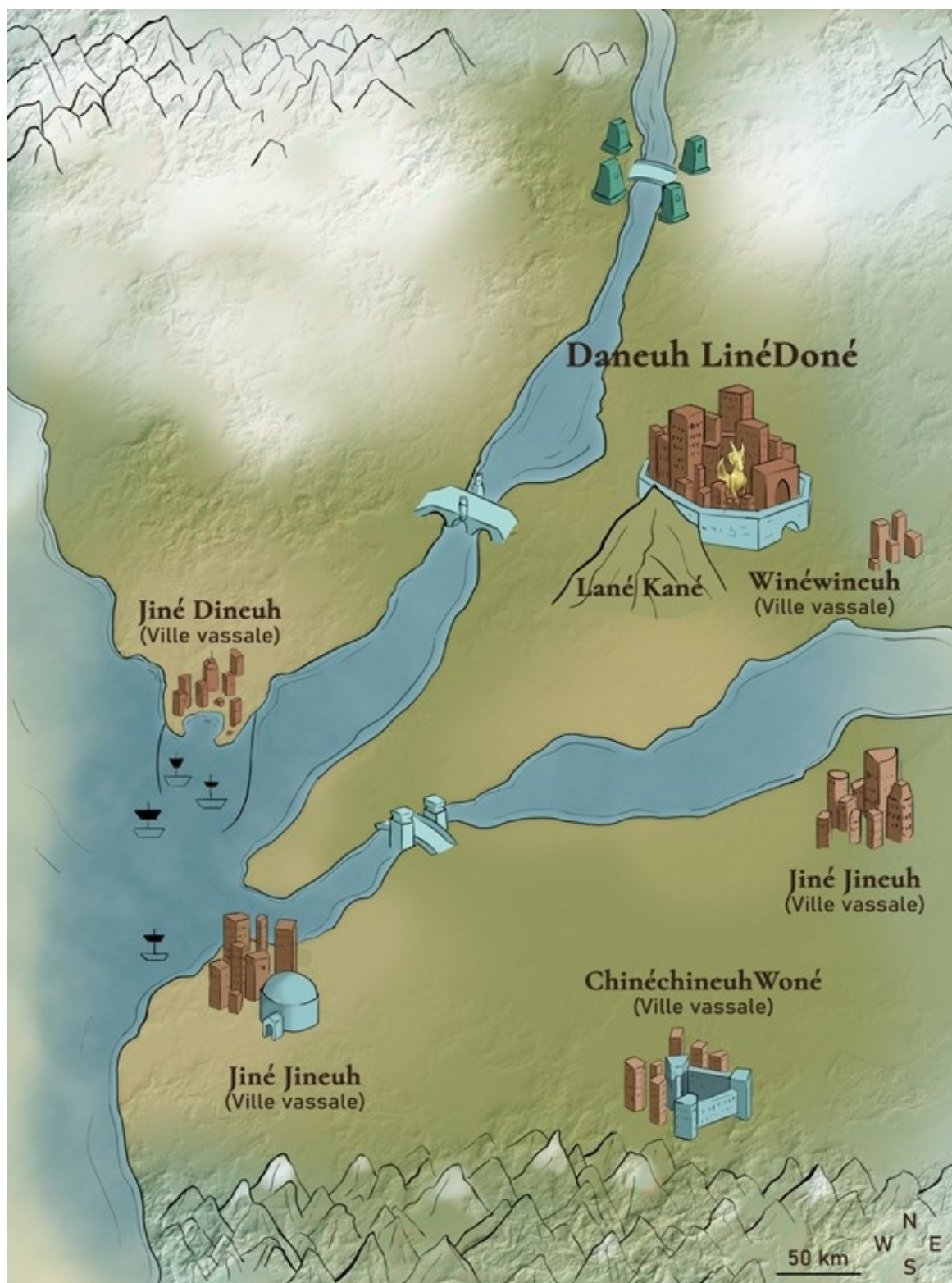
ISBN numérique : 979-10-439-0654-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte de la région de Daneuh LinéDoné en l'an 600



Partie 1

Chapitre 1

La mère d'Athénaïs vérifia les tatouages de sa fille. Ils devaient être redessinés tous les 5 jours, mais Athénaïs étant de tant de mauvaise foi et gesticulait tellement que sa mère était obligée de les lui refaire tous les matins. Elle dessinait les emblèmes de la grande famille Raneja sur ses joues. La grande bande noire de presque 4 centimètres s'étalait du haut de la pommette de l'enfant jusqu'à sa mâchoire. Ensuite, Nadia faisait des petits ronds sur le haut des petits pieds nus, puis lui dessinait enfin les vagues sur le front.

Comme chaque matin, elle expliquait à Athénaïs les symboles de ses tatouages : la grande barre de la famille, les trois ronds de la position sociale d'Athénaïs, symbolisant la force, la puissance, et la *grandeur*. Enfin : les vagues, signifiant qu'elle était l'enfant de ses parents. Et comme chaque matin, Athénaïs n'en avait rien à faire. Mais alors, strictement rien. Elle n'écoutait pas, jouait avec le pinceau, renversait l'encre pourtant sacrée et très chère à produire. Sa mère, exaspérée, ne s'énervait pourtant pas. Elle reprenait, calmement et avec patience, chaque explication, chaque matin.

Qu'avait-elle pu rater dans l'éducation de sa fille ? Elle avait suivi tous les conseils, ceux de ses parents, ceux des Emblèmes – des prêtres voués au Dragon – ceux du reste de sa famille, mais sa fille restait insupportable. Elle n'écoutait rien. Alors que Nadia lui avait tout donné, Athénaïs s'en moquait éperdument. Même son père Simon, qui avait une approche différente avec sa fille, ne parvenait pas à lui faire entendre raison. Il essayait d'être doux, de lui offrir des cadeaux, mais Athénaïs refusait d'écouter. Elle voulait sortir de la maison et aller jouer, mais seule, elle voulait rester dans sa chambre à colorier des dessins de plante, sans que personne ne l'en empêche. L'école était un calvaire, rester assise autant de temps était insupportable.

Ses parents désespéraient puis négociaient avec elle : des cadeaux contre la bonne tenue de l'enfant, et Athénaïs cédait. Elle obtint rapidement tout ce qui lui fit plaisir, mais s'en lassa, puis elle grandit et dû se résoudre à obéir à ses parents, du moins en apparence. On disait à sa mère qu'elle se calmerait avec le temps, on disait à son père qu'il n'avait pas été assez ferme avec son enfant, et tout le monde grondait Athénaïs si souvent que cela ne lui faisait plus rien.

À 8 ans, Athénaïs refusa de rendre un exercice. Boudant devant sa feuille, elle refusait d'écrire une rédaction sur son futur métier. Elle écrivait mal, et n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait accomplir. Elle avait sincèrement tenté plusieurs fois de trouver quelque chose, mais rien ne lui plaisait. Alors que ses camarades voulaient devenir professeur-es, vétérinaires ou agent-es de police, elle n'avait juste pas envie d'y penser. Et quand le jour du rendu arriva, elle n'avait toujours rien produit. Elle fut punie, mais pas trop fort. En réalité, la seule crainte de son professeur, un petit homme à la peau bleue et barbu, était qu'elle ne sorte du chemin tout tracé qu'avaient écrit ses parents. Car Athénaïs était l'héritière de la seconde branche des Raneja, dont le nom signifiait *apprendre*. Elle était appelée à seconder son cousin pour la direction des affaires de sa famille. Le professeur dû se résoudre à sévir, et l'envoya ranger les placards de l'école.

Alors qu'elle pleurait dans le couloir, un petit garçon à la peau rouge mais de son âge vint la voir. Il s'était assis près d'elle et lui avait conseillé plusieurs méthodes pour écrire. Célestin lui raconta plusieurs histoires, toutes farfelues. Ensemble, et en une heure, la rédaction était finie, et la punition d'Athénaïs fut levée, le professeur stupéfait de la qualité d'écriture, qu'il jugea presque trop élevée pour la jeune fille. Mais il n'en fit la remarque à personne.

Désormais, Athénaïs attendait une heure chaque soir pour rentrer avec Célestin, et il prenait la peine de faire un détour chaque matin pour l'accompagner dès devant chez elle. Les deux enfants passèrent alors leur temps à jouer des tours plus ou moins drôles aux adultes, à trainer dehors, et à s'inventer des défis de plus en plus compliqués. Sa mère observa un net changement dans le comportement de sa fille, plus attentive, plus concentrée. Elle se mettait à poser des questions, à s'intéresser au monde, à comprendre.

Leurs parents se connaissaient et travaillaient ensemble. Les deux enfants grandirent à l'abri des violences, leur famille étant tout en haut de l'échelle sociale de la ville capitale, Daneuh LinéDoné.

Ce nom venait de l'ancienne langue Rüräh et signifiait « le passé confié au futur », ou « ce qui était et qui sera », selon les traductions. La famille Raneja fournissait la quasi-totalité des armements et armes chimiques des autres familles de la ville de Daneuh LinéDoné, ainsi que du gouvernement. La famille Raneja était respectée, crainte, et à l'abri des plus grosses violences, car entrer en confrontation avec la famille qui fournit les armes des autres, c'était signer son

arrêt de mort. Toutes les autres familles auraient aussitôt accouru pour aider les Raneja, en espérant toujours quelques petites récompenses. La famille de Célestin, la famille Sanéji, avait la charge de surveiller un quartier pour le compte de la famille Raneja. C'était une famille placée assez bas dans la société, mais suffisamment riche pour offrir à leur fils des études dignes de ce nom. Sanéji voulait dire « qui se vêtait de sel », car leurs ancêtres partaient récolter le sel de la mer à des centaines de kilomètres de la ville, à l'époque du nomadisme. La famille de Célestin était désormais une famille satellite de la famille Raneja, d'autant plus quand les deux enfants étaient devenu-es ami-es.

La ville de Daneuh LinéDoné était grande de 200 kilomètres carrés de superficie. On ne voyait les extrémités que depuis le haut du temple du Dragon, qui trônait au sommet de la montagne du centre de la ville, appelée Montagne du Dragon. À l'Est, Athénaïs pouvait voir la Montagne des fourmis, de presque 3000 mètres de haut, appelée la Terre construite, la Lané Kané. Il n'y avait plus aucune fourmi depuis longtemps, les Huné¹ les ayant rayées de la carte des centaines d'années auparavant, mais la légende racontait que c'était bien ces petits animaux qui l'avaient construite.

La ville, en dessous, se divisait en quartiers, plus ou moins autonomes vis-à-vis des familles. Les habitant-es subissaient les règles imposées par les familles principales, et les familles satellites grappillaient de la reconnaissance ou du pouvoir contre n'importe quoi. Certains quartiers étaient plus fragmentés, car plusieurs familles de petits calibres tentaient de prendre le pouvoir, aux moyens d'alliances ou de guerre. Les familles les plus imposantes empêchaient, par la diplomatie ou les armes, aux familles plus petites de s'organiser ou de se battre, pour éviter l'émergence d'une nouvelle force qui déséquilibrerait trop les relations diplomatiques en place.

Personne ne savait vraiment qui étaient les membres d'une famille. On pouvait échanger des regards entendus, on pouvait s'en douter, mais personne n'avait le droit de dire les noms des autres, sous peine de mort immédiate. Le sentiment d'insécurité était permanent, car chaque personne pouvait dénoncer une confiance, soit pour obtenir de la reconnaissance, soit parce que cette personne était elle-même membre de la noblesse. On pouvait se lier à ces membres par les mariages, les contrats, ou parce qu'un membre d'une famille l'avait choisi. De fait, personne ne parlait.

Chaque famille qui se venger engendrait des bains de sang, des immeubles

broyés, des commerces brûlés. Parfois, certaines familles faisaient preuve de Pitié et se contentaient de jeter hors des remparts de la ville les personnes trop gênantes, sans espoir de retour. Le but, clairement assumé, était la démonstration de toute violence possible, pour éviter les prochaines révoltes. Beaucoup de personnes innocentes se retrouvaient au milieu des guerres. Le concept de « Lo Daneuh Lo Laneuh », qui signifiait « détruire par la perte de la mémoire et du lien » recouvrait cette réalité, et tout le monde le savait.

Il y avait, en cette année 608, un président et un porte-parole pour gouverner la ville, dont l'objectif de vie reposait sur : être tranquilles et riches. Donc, en échange de quelques paroles et quelques lois fumeuses, les familles les nourrissaient et les entretenaient. Tout le monde le savait, on l'expliquait doucement aux enfants, on calmait leur colère, et puis plus personne n'en parlait jamais.

La génération d'Athénaïs et de son cousin Romain s'était écrite dans le sang. Au 42 du mois de Chaneuh, le mois du pouvoir de l'année 596, en pleine canicule, la famille Raneja avait détruit la famille Kowochi². Athénaïs devait naître 4 ans plus tard, Romain venait à peine de voir le jour. À la maternité, un Kowochi s'était permis de faire une blague mignonne sur le nouveau-né, en regardant sa couleur de peau bleue et la définissant de « pâlotte ». Les Raneja avaient alors tenu un conseil, et le soir même, le quartier des Oliviers fut presque détruit. Des centaines de personnes furent égorgées, et la famille Raneja interdit alors à toutes les habitant-es de toucher aux corps, pendant plus de trois jours, alors que les rituels de soins des morts étaient une obligation morale à tenir.

La famille de Célestin Sanéji fut alors désignée, parce qu'elle avait déjà grandement aidé les Raneja, pour débayer les corps lorsque l'odeur devint insupportable. Romain était le premier enfant de la fille aînée et bénite de la famille Raneja, personne n'avait le droit de se moquer de lui.

Lorsque les enfants posaient des questions, les gens jetaient des regards inquiets autour, on leur racontait ces histoires et on les mettait en garde. C'est ainsi que Célestin avait appris à être sage, Athénaïs avait appris à ne rien dire, ne pas parler, ne pas poser de question. Les membres des familles ne portaient les tatouages de leur nom qu'à de rares occasions, comme les remises de diplômes ou les cérémonies, sauf certains enfants qui les portaient pour apprendre à les réaliser par eux-mêmes. Bien que personne n'aurait jamais tenté de toucher à la vie d'un membre de la noblesse, la discrétion était une composante essentielle de

la bonne tenue de la ville.

Athénaïs avait donc grandi dans une famille qui ne manquait jamais de rien. Elle avait rapidement appris qu'elle devait le respect à son cousin Romain, héritier principal de la famille, et Célestin avait appris qu'il n'avait pas le droit de se disputer avec Athénaïs, pour éviter les représailles avec sa propre famille. Dans la ville de Daneuh LinéDoné, si les familles s'entendaient bien, alors la prospérité était douce.

Il y avait deux couleurs : Les personnes à la peau bleue, issues des Rüräh, et celles à la peau rouge, issues des T'awhu. Cette séparation venait d'un lointain passé, où deux tribus s'étaient unies sur la colline sacrée, la Lané Kané, et avaient fondé la ville. Les mélanges s'étaient plus ou moins faits entre les couleurs, et on retrouvait des personnes « à la peau pure », et des personnes « à la peau mélangée ». La pureté de la peau était un privilège des familles dominantes de la ville.

Athénaïs avait la peau bleue, très bleue, comme sa mère et son père. Célestin, lui, avait la peau rouge, et issue de nombreux mélanges. Il portait sur son front la vague signifiant qu'il était l'enfant de ses parents, mais aussi un rond, symbolisant sa famille. Il portait sur les pieds et les avant-bras des bandes droites, qui convenaient à son rang de vassal de la famille Raneja. Le climat était assez aride, les vêtements des enfants étaient très légers. Ceux des adultes, un peu plus fournis, laissaient toujours voir les tatouages.

Quand l'âge fut venu de changer d'école, à 14 ans, Athénaïs et Célestin étaient encore très proches. Pour se retrouver, un seul message suffisait : « Au bar ? », envoyé sur l'appel-lointain de l'autre. Athénaïs avait même attribué une sonnerie spéciale à Célestin dans son appel-lointain, puisqu'il n'y avait que ce message qui circulait entre eux, un petit grillon d'été. L'appel-lointain était une petite boule de même pas 3 centimètres de diamètre permettant d'envoyer des messages codés et écrits par ondes radio. On se réglait sur une fréquence particulière, avec un numéro d'attribution, et on pouvait ainsi envoyer des messages éphémères, ils ne restaient affichés à l'écran qu'environ une heure. Quand il sonnait, Athénaïs se rendait immédiatement au bar de la rue du Hêtre, depuis presque toujours. Athénaïs et Célestin, comme frère et sœur, pouvaient parler pendant plus d'une heure de n'importe quoi, puis brusquement se lever pour aller tester une invention, une bêtise, un projet, ou la construction d'une machine qui ne marcherait peut-être pas.

Iels avaient songé, pensé, et réalisé des centaines de projets ensemble, autant pour améliorer la vie du quartier que pour la ruiner. Alors que Célestin réfléchissait énormément à comment contourner les règles sans trop avoir de répercussion de la part des parents (et donc à gommer les traces), Athénaïs passait son temps à réfléchir à la prudence et à l'organisation qu'il faudrait pour réussir leur coup avec le moins de risque possible. Il pensait, elle agissait, et parfois c'était l'inverse. Il envisageait, elle testait, elle était insouciante, il était intrépide.

C'était à cause de ce duo si prévoyant que le quartier se retrouvait régulièrement avec des murs peints ou bariolés, des trous dans la route, la plupart des parasols des bars et terrasses troués – et donc recousus – sans jamais rien voir venir. Comme Athénaïs était de la famille Raneja, et que Célestin était un Sanéji, les moyens de tourmenter le voisinage ne manquaient pas. Leur plus grand coup restait la coupure partielle de l'électricité de tout le quartier pendant une heure, un jour où la mère de Célestin était partie en vacances à l'autre bout de la ville, afin de fournir en énergie une petite batterie de l'invention d'Athénaïs. Informée de la bêtise de son fils à son retour, elle s'était tellement fâchée que Célestin n'eut plus le droit de sortir pendant une moitié de mois. Les deux ami-es redoublèrent alors d'efforts pour passer inaperçu-es, avec succès.

À chaque bêtise, la punition était sévère, mais jamais très longue, et sans grandes répercussions. Les deux enfants jouissaient d'une sorte d'impunité qui ne les surprenait pas, puisqu'il en avait toujours été ainsi. Surtout, les deux enfants compensaient les ennuis et les rancœurs avec des dons de solutions à de multiples problèmes de voisinage. Il arrivait même que les parents d'Athénaïs leur demandent quelques méfaits pour permettre l'avancement de quelques affaires. Cela convenait visiblement à tout le monde, et la vie s'écoulait sans peine.

Athénaïs passait pour solitaire. Elle n'aimait pas la compagnie des autres enfants, et se l'aurait bien épargnée si Célestin n'insistait pas autant. Elle n'aimait pas non plus aller à la bibliothèque, ou à l'école, ou bien chez les ami-es de ses parents, ou nulle part, en réalité. Sa chambre était le seul endroit qu'elle appréciait. Mais elle s'ennuyait. Beaucoup. Elle lisait, puis se reposait, puis regardait à la fenêtre les autres gens, puis lisait à nouveau. Seule sa mère semblait se préoccuper de cet état, c'était un vrai sujet de discussion avec son mari. Plusieurs fois, les parents avaient tenté d'en parler avec leur fille, sans succès.